

LIVRE LVI

JE VOUS AVAIS PROMIS

pour Éric

*sans qui je ne serais pas
celui que je suis devenu*

un vieil homme se promène
seul
dans son minuscule réduit

un fou
un prisonnier
ou tout simplement
un homme oublié de tous
un homme qui a peut-être tout oublié

soudain
il se met à parler
comme s'il s'adressait à un vaste public
réel ou virtuel
installé dans le vide de son cœur

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

de ceci et de cela
sans que cela engage personne
sauf moi cela va de soi

entouré de choses inertes
noyées dans des mots inertes
proférés par des fantômes inertes
empêché de partager
les fruits rabougris
d'une volonté entêtée

je vous parle
car
je vous avais promis

et je tiens
à tenir mes promesses

je vous avais promis
disais-je
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

pendant que par le jeu du terrible
en même temps
on tranche le nœud étourdissant
des palinodies permanentes
le mouvement de la girouette
devient vertu
en vertu du principe
de l'impunité de l'hypocrisie
de la ruse et de l'escobarderie
des souverains tout impuissants
vissés sur le socle de leur supposée puissance

et au fond
ils sont tous là
à ne pas être pour
tout en n'étant pas contre
à y être favorable
sans être vraiment pour

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

à force de vieillir
le calendrier devient un livre de souvenirs
où le meilleur se mêle au pire
le meilleur étant quelquefois encore pire
que le pire

alors que la boussole du temps s'affole
mais ne s'affale pas
pour que la vie poursuive
toujours exorablement

eh oui
on peut s'y soustraire

pour que la vie poursuive
disais-je
toujours exorablement sa course
vers son inexorable dénouement
ce pari de l'inconnu
chaque jour renouvelé
ce pari vieux comme la vie
chaque jour rajeuni
comme la mort
ce pari perdu
gagné d'avance
auquel nul n'échappera

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

dans ce monde devenu instantané
où réfléchir c'est perdre du temps
où le moindre mot
usurpe la place de la réclame
agissez sans penser

cliquez là où l'on vous dit de cliquer

émiettement global
d'un monde en pseudo-contact
permanemment virtuel
virtuellement permanent
réellement réel
le virtuel n'étant que le piège
armé pour discréditer la violence de la réalité
la réalité de l'absolue relativité du réel
surtout le leur
le réel réellement existant
non point celui qu'ils imposent
au monde ébahi
de leur toute puissance
déguisée en libre arbitre d'autrui

mais au bout de tant de clics anodins inutiles
on constate
que sa séance a expiré

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

il n'y aura pas quelque chose après la mort
mais il est sûr que la mort
à tort ou à raison
viendra après quelque chose

mais quoi

qui le sait se tait
question de noyer le poisson
pour ne pas mourir par la bouche
grand-ouverte ou bien cousue

partir sans savoir si on arrivera
arriver sans savoir s'il y aura un retour

et le moment viendra
de quitter la scène
pour s'engouffrer dans les coulisses de l'oubli
où ne resteront que les fantômes vaporeux
perdus dans le sfumato de la vie au jour le jour

et quoi qu'il arrive
au-delà de l'ultime porte
il y aura le silence absolu
dans lequel on se dissoudra
telle la nuit se fondant dans l'aube

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

les larmes coulent
toujours pour des raisons diverses
parées d'atours variés
mais au fond
ce n'est toujours
que le reflet irisé d'une impuissance
face à l'innommable

on est là
entouré de ses morts
recevant les visites
de quelques vivants
survivants

mais malgré tout
les morts sont là
vivants et survivants

et quand
les tâches accomplies
s'achève la journée
s'installe la monstrueuse tache de l'absence
la tâche dont on ne vient jamais à bout
le vide
le rien
le néant

peut-être le néant n'est-il que le surplus du tout
et le tout la surabondance du néant
ou vice-versa

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

il vaut mieux être dépassé
que d'être en retard sur soi-même

on peut crier
vive la nouveauté
mais sans oublier
que tout n'est pas dans la nouveauté
que la nouveauté n'est pas tout

et quand approche l'instant clé
de l'heure de la solitude
croît la tentation de cesser de penser

et pourtant
il faut savoir rester sage
respecter la bonne vieille sagesse
la sagesse populaire

mais la vraie
celle que les possédants
ont dépossédée des ses compléments
afin de la détourner en leur faveur

faisant oublier au peuple
ce qu'il avait bien saisi

il faut donc rétablir ici
la vérité de la vraie sagesse populaire
tellement ancienne
tellement oubliée
qu'elle prendra l'allure des nouveautés

ainsi
puisque'on a l'éternité devant soi
revenons aux formes longues
qui se moquent de l'espace
pseudo-vital

et du temps
rabaissé au rang de l'argent

le hasard fait bien les choses
quand il ne s'est pas trompé

la nuit porte conseil
à condition qu'on se réveille le lendemain

comme on fait son lit on se couche
sauf s'il faut passer la nuit debout

tout vient à point à qui sait attendre
même ce qu'il aurait voulu éviter
et s'il ne meurt pas avant

les grands esprits se rencontrent
sur le chemin de la bêtise
en quête de la sagesse
sans jamais la trouver

mauvaise herbe croît toujours
sauf si on est radical
et qu'on l'arrache par la racine

qui trop embrasse mal étreint
sauf s'il a les bras longs

on ne prête qu'aux riches
mais ce sont les pauvres qui règlent les intérêts

les voyages forment la jeunesse
s'ils ne l'achèvent pas en cours de route

qui ne dit mot consent
sauf s'il est muet

le mensonge a de très courtes jambes
mais il va loin quand il prend l'avion

patience et longueur de temps font plus que force ni que rage
sauf si l'on est écrasé avant la fin

qui survivra verra
s'il n'est pas devenu aveugle entre-temps

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

mais en vous rappelant
que l'attente n'est rien
que ce petit ou long
moment de suspension
où l'on sait
que le dénouement
approche
tout en restant inconnu

et quel qu'en soit le prix
il faut transformer en habitude
l'inhabitude de l'absence

les voies vides
accueillent à croisements ouverts
la présence du silence
des êtres absents
coupables
d'être à ce point innocents

le temps des masques reclus
arrive plus vite
que la nuit équatoriale de la vie

ne point avoir d'espoir
seul vrai vaccin contre le désespoir

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

si on survit à soi-même
si on ne devient pas allergique à soi-même
si on reste fidèle à ce soi-même
qui ne survit que s'il change au jour le jour
au gré des leçons du vécu
si on parvient donc
à être soi-même
malgré soi-même

et vogue la galère
mais sans galériens pour ramer

à chacun de ramer pour tous

à cette seule condition
on peut en profiter
et s'abandonner aux joies de l'ivresse
d'être à la fois tout et néant
selon les besoins de la cause
individuelle ou collective
c'est selon
les causes et les conséquences
du futur que l'on veut se créer
l'avenir que l'on veut bâtir
avec soi-même et les autres
pour soi et pour les autres
demain futur avenir
toujours décidé en commun

mais comment

y répondre
c'est le début de cette ivresse
joyeuse ou triste

et ce sans jamais oublier
que l'autre est un autre soi
mais qu'il y a des soi
qui jouent les anti-soi
face aux soi
qui veut dépasser le soi seul

et la boucle n'est jamais bouclée
le sabre jamais sabré
la torche jamais torchée
le lit jamais lité
la roue jamais rouée
le cal jamais calé
la nuit jamais mâtinée
le jour jamais nuité
ni la page jamais complètement tournée

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

une chose sans précédent
est un précédent

alors méfiance
gare aux façons de parler
sans façon

quand on entend l'inouï
quand on oit l'inavouable
quand on avoue l'indicible
quand on dit l'inabordable
quand on aborde l'insaisissable
quand on saisit l'inexplicable
quand on explique l'incompréhensible
quand on comprend l'incroyable
quand on croit l'inadmissible
quand on admet l'inacceptable
quand on accepte l'invivable
quand on vit l'insupportable
quand on supporte l'intolérable
quand on tolère l'inimaginable
quand on imagine l'impensable
c'est que la réalité a changé

quelle responsabilité
si lourde qu'on voudrait s'en débarrasser

il vaut mieux alors
enfin se mettre à penser

penser qu'il faut enfin mettre fin
à ces temps où
ce sont toujours les plus faibles
qui paient les pots cassés
ces pots dont d'ailleurs
ils ne se sont jamais servis
dont ils n'ont même jamais vu la couleur

en bref
quand on se met à penser
pour de bon
il y a de quoi avoir le tournis

de même
on est pris de vertige

lorsqu'on se rend compte
que quelque chose est passé inaperçu

lorsqu'on renverse sans le tuer
un président à vie

lorsqu'on range des choses
dans la catégorie "inclassables"

et encore méfiance
il faut toujours rester sur ses gardes

car un être toujours inconstant
a de la suite dans les idées

car une loi inappliquée
peut être réactivée

car ce qui est inactif
peut se mettre à bouger

car un être inexpressif
peut ainsi exprimer sa simple indifférence

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

une envie
c'est quelque chose
qui vient et qui s'en va
mais si on la laisse passer
sans l'assouvir
on en gardera pour toujours la frustration

sans doute vaut-il mieux
être frustré
que de devenir assassin
quand on est pris d'une terrible envie de meurtre
face à tout ce que l'on voit
et que l'on aurait préféré éviter
face à tout ce qui nous est imposé
par ceux qui en imposent

ou que de devenir importun
face à un amour sans retour

banalités d'un café sans commerce
noyé dans des jours confinés
égarés au fond des verres
vidés sans entrain
au pied des comptoirs du wagon-bar
d'un train pris au hasard
d'un départ inattendu

sans doute là aussi
sans doute

mais quel doute
quand la seule envie qu'on a
est une irrépressible envie de rien

comment satisfaire une envie de néant

demeure alors
une drôle de question
hautement existentielle

peut-on être frustré de néant

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

au-delà des illusions
en-deçà
des banales questions
existentielles

se posent celles
ô combien essentielles
ô combien peu naturelles
ô combien décisives
au point qu'on a peur
d'y trouver les réponses

comment bâtir l'avenir autrement

comment ne pas louper ce que l'on doit réussir

comment transformer le travail en vraie création

comment refuser ce qu'il ne faut jamais faire

comment réussir la société sans classes

comment danser sans musique

comment anéantir la concurrence par la coopération

comment s'élever sans grimper

comment se passer des hiérarchies

comment être humble sans se plier

comment limiter l'argent à son rôle d'outil

comment rire sans mépriser

comment sortir du faux dilemme eux ou nous

comment pleurer sans rancune

comment pratiquer l'unicité de l'espèce

comment avec amour réveiller le chat qui dort

comment assurer le respect de chaque être
humain ou pas humain
voire inhumain
du seul fait qu'il est

peut-être ne trouvera-t-on point les réponses
jamais
et ce sera la fin alors
la fin du jamais
car il n'y aura plus d'avenir

et l'on aura pour chant final
adieu vie monde planète
humanité éphémère
un simple raté de l'évolution

et qui sait
le cri final
ne sera-t-il pas

le cosmos aux cafards

je vous avais promis
que si je mourais
je vous en avertirais

or
je sais
que je dois mourir
un jour

et comme je sais
que je dois mourir

en attendant

je vous avertis

sans savoir
si vous m'écoutez
si vous m'entendez
si vous me comprendrez

qu'importe
je suis
mes propres conseils
je sais
vivre sans espoir

on fait ce que l'on pense
devoir faire
et l'avenir tranchera
ou ne tranchera pas

et le vieil homme se promène
seul
dans son minuscule réduit

un fou
un prisonnier
ou tout simplement
un homme oublié de tous
un homme qui a peut-être tout oublié

et soudain
il se met à parler
à lui-même
comme si son vaste public
réel ou virtuel
installé dans le vide de son cœur
l'avait définitivement effacé

je me rappelle
que nous avons toujours pensé
qu'en elle-même la vie
est dépourvue de sens
que le seul sens possible de la vie
est celui qu'on décide de lui donner
selon ses principes
selon ses choix
qui dépendent du sens que l'on a décidé
de donner à la vie

alors
aujourd'hui
seul
je m'invente une histoire
qui n'arrivera jamais

et si jamais elle arrivait
elle ne serait jamais
précisément celle que j'aurais imaginée

quand on agit pour l'avenir
on intervient dans le présent
et on modifie le futur

mais il en est de même
si l'on n'agit pas

nous sommes là
présents
mais perçus
presque
comme des pestiférés potentiels

nous savons
cela ne sert à rien
nous savons
et pourtant nous continuons d'écrire
de dire de faire de penser

nous persistons
sans trop savoir pourquoi
par instinct
par entêtement
par inconscience
par perspicacité

qu'importe

c'est aussi important
ou peu important
que tout le reste
face à la profondeur du doute
face à la densité du néant
qui se tapit derrière la porte
que
quoi qu'il en soit
on ne franchira qu'une fois

soudain
je me demande
pourquoi cette soudaine envie
de manger du poulet

peut-être un souvenir
je ne sais
peut-être un besoin d'oubli

sans jamais oublier
que par-delà le bien et le mal
il y a la brosse à dents
qui nous attend
tant que nous sommes là

mais après
elle nous oubliera

et en attendant

moi
mutilé
spectre d'un moi entier
anéanti par la fatalité du hasard
j'erre dans moi-même

ambisenestre

mon cerveau se repose
quand je réfléchis
comme mon corps
quand je marche

je suis un puits de curiosité
une curiosité très patiente
qui a l'éternité devant elle

et le vieil homme
seul
dans son minuscule réduit

un fou
un prisonnier
ou tout simplement
un homme oublié de tous
un homme qui a peut-être tout oublié

cesse de se promener
se tait
regarde ailleurs
un ailleurs que lui seul perçoit

il se dit
que ce sera peut-être enfin
la dernière journée
la dernier petit verre
la dernière théière
le dernier désir
la dernière pensée
le dernier soupir

puis son regard revient
se pose sur un point précis
mais hors cadre

il grimace

il se rend compte
que l'année est finie

il s'avance
décroche le calendrier
le déchire
le jette au rebut

sourit

fait un geste d'abandon

et part se coucher

mais nul ne saura
s'il se sera réveillé
le lendemain matin